

entière de l'épi, dont il ne reste alors que le filet du milieu entouré de quelques grains convertis en poussière noire. On nous donne ici les observations de M. Tillet, & de M. Aimen (autre Naturaliste très-habile) sur cette peste des campagnes ; mais on n'en constate point encore la cause : on nous assure seulement, que les lessives de chaux sont le remède qu'on emploie avec le plus de confiance.

Le CHARBON est un autre fléau terrible, qui a bien exercé la patience & la sagacité de M. Tillet : ses observations sont déjà connus ; M. Duhamel en donne aussi l'extrait, & il en résulte que le *charbon* est une poussière contagieuse dont le remède doit être toute lessive de chaux, de sel marin, de nitre, & mieux encore la soude, la potasse, les cendres gravelées &c. Tout cet article est à lire en considération de l'objet, un des plus importants de toute la science économique.

L'ERGOT n'attaque que le seigle ; &, selon M. Tillet, c'est l'effet de la piquûre d'un insecte. Les grains *ergotés* causent des maladies très-dangereuses : on en a fait souvent une funeste expérience en Sologne. Le remède est de séparer ces grains, par le moyen du crible ; mais, dans les années de disette, le pauvre payfan ne veut se priver de rien ; il emploie tout, & il est la victime de son indigence. Le pain, formé de ce seigle ergoté, produit des gangrènes sèches qui dépeuplent quelquefois un canton &c.

Voilà bien des maux répandus sur l'aliment ordinaire des humains : celui qui seroit assez heureux pour en délivrer les campagnes, mériteroit de plus grands honneurs que le plus illustres